

R É ParisDOC
E L Works
in
Progress

**CARNET
DE PROJETS
2026**

 **Bibliothèque
publique d'information**
Centre Pompidou

R É Les Amis
E L du Cinéma
du réel

**48^e FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM DOCUMENTAIRE
21 → 28 MARS 2026**

L'Arlequin

Théâtre
de l'Alliance
Française



Saint-André
des Arts

Reflet
Médicis

La
Clef



COMING FROM THE SEA

Ioanis Nuguet (FRANCE)



Fuyant un réseau nord-africain de prostitution, une jeune nigériane enceinte entame une périlleuse odyssée en Europe pour reconstruire sa vie et protéger son enfant, mais les fantômes de son passé ne sont jamais loin.

SYNOPSIS

En 2021, Tina, nigériane de 22 ans marquée par une vie d'abus et d'exploitation, s'échappe de Libye sur un canot pour fuir un réseau de prostitution. Sauvée en Méditerranée par un bateau de sauvetage, elle rêve d'une nouvelle vie en Europe. Arrivée en Italie, elle apprend qu'elle est enceinte. Menacée d'être ramenée dans le réseau, elle s'enfuit à nouveau et atteint la France, où elle espère rejoindre le Royaume-Uni depuis Calais.

Vivant seule dans un camp de fortune, entourée majoritairement d'hommes auxquels elle ne parvient plus à faire confiance, épuisée et sans argent, elle renonce à ce projet de traversée et rejoint finalement Paris pour les derniers mois de sa grossesse.

Tina entreprend alors une demande d'asile et trouve du soutien auprès d'une communauté d'entraide. Après avoir donné naissance à Grace, elle se montre plus déterminée que jamais à construire un environnement sûr et stable et à

devenir la mère qu'elle n'a jamais eue. Mais avant de pouvoir se tourner pleinement vers l'avenir et consacrer toute son énergie à cette perspective plus lumineuse, elle doit affronter son passé : elle doit raconter son histoire aux autorités.

Durant des journées et des semaines éprouvantes, elle s'entraîne à dire une vérité si douloureuse et brute, à revisiter des blessures si profondes et encore vives, qu'elle peine parfois à accepter qu'il lui faille exposer autant de souffrance pour être crue et obtenir la protection qu'elle recherche.

Saisie par des nuits sans sommeil et des réminiscences traumatiques, elle s'engage sur un chemin sinueux de guérison mentale, émotionnelle et spirituelle. Elle consulte une thérapeute spécialisée, tisse de nouveaux liens amicaux et se plonge dans des pratiques religieuses intimes afin de renouer avec cette déesse qui semble avoir scellé son destin : la Mer Mère.

FICHE TECHNIQUE

→ **état d'avancement** : Fin de montage image

→ **date de finalisation** : Fin avril 2026

→ **durée projetée** : 107'

→ **durée finale estimée** : 104'

→ **production** :

NISKALA FILMS / Emmanuel Gras
96 rue Paradis 13006 Marseille
niskalaproductions@gmail.com

ANNA SANDERS FILMS / Charles de Meaux
8 rue Saint-Bon 75004 Paris
asf@annasandersfilms.com

→ **financements** :

Fonds propres
CNC
Région île de France
Région Bretagne

COMING FROM THE SEA

Ioanis Nuguet (FRANCE)

NOTE D'INTENTION

Ce projet est né du choc provoqué par les images de sauvetages en Méditerranée, ces visions spectaculaires de catastrophe et de survie qui, à force de répétition, finissent par effacer les êtres qu'elles montrent. Je voulais comprendre ce que ces images taisent : l'après, la reconstruction, la vie intime de celles et ceux qui ont traversé la mer. Comme dans *Spartacus & Cassandra*, mon précédent film, il s'agit d'aller à la rencontre d'êtres souvent invisibilisés, de retrouver au-delà du tumulte médiatique la singularité d'une voix.

En embarquant sur le Sea-Watch 4 à l'été 2021, j'ai compris que le film devait naître du point de vue des rescapés eux-mêmes, depuis leur perception de la mer, du secours, de l'attente et de la reconstruction. C'est là que j'ai rencontré Tina, 22 ans, nigériane, rescapée d'un réseau de prostitution.

Au fil de nos échanges, Tina s'est imposée comme le cœur du film. Ancienne victime de traite, elle cherche en France à se reconstruire et à protéger l'enfant qu'elle porte de la violence familiale et masculine qu'elle a subi. Au Nigeria, en Libye, puis en Europe, les hommes ont voulu la posséder, la réduire, la tromper ou la ramener dans le trafic dont elle s'était échappée. Même enceinte, Tina doit fuir à nouveau pour protéger son enfant. Aujourd'hui, son désir est simple et absolu : trouver un espace où élever sa fille Grace à l'abri de cette violence, dans un monde enfin sûr, où l'amour ne rime plus avec domination.

Un jour, elle confie à une psycho-thérapeute : « I come from the sea ». Cette phrase, qu'elle prononce comme une vérité intime, a transformé le projet. Pour elle, la mer est à la fois déesse, refuge et témoin : une Mère Mer à qui elle confie ses doutes et ses blessures. Le film s'ancre dans cette croyance, dans ce lien spirituel à l'eau, qui devient la métaphore de sa résilience - la mer comme espace matriciel où naître - mais aussi comme territoire instable, mouvant, imprévisible, à l'image du monde qu'elle traverse.

Le récit suit la longue traversée de Tina : de son sauvetage en mer à sa reconstruction en France. Il explore ce qu'implique d'être secourue, puis accueillie, puis crue. Dans les entretiens d'asile, dans les gestes de la maternité, dans sa thérapie au centre Minkowska, Tina réapprend à habiter son corps, à faire confiance, à s'autoriser la douceur. Le film accompagne cette lente guérison, ce passage du traumatisme à la possibilité d'un apaisement, d'un foyer.

La mise en scène s'attache à la matière fluide du temps et de l'eau : la mer, les voix, la lumière mouvante, les souvenirs. Le film tisse trois temps qui s'interpénètrent - le sauvetage, la maternité et l'accueil, la thérapie - comme les vagues d'une même mer intérieure. La caméra reste à hauteur de Tina, dans sa respiration, dans ses silences, dans sa parole parfois hésitante. Sa voix, écrite avec elle, prolonge son travail thérapeutique : des fragments de pensées, de prières ou de visions adressées à la Mère Mer, comme autant de tentatives de se réinventer. L'image cherche moins à expliquer qu'à accueillir : elle épouse les oscillations du corps et de la parole, l'imprévisible de la mémoire. Le film raconte ainsi la renaissance d'une femme qui, après avoir fui la domination des hommes et survécu à la mer, cherche un lieu où la vie soit enfin possible.

Avec Tina, je cherche à inventer un espace de cinéma où l'on puisse réapparaître, se raconter, rêver à nouveau. *Coming from the Sea* est un film sur la survie et la réparation, mais aussi sur la possibilité de naître par le récit, par la confiance, et par la mer qui, pour Tina, demeure la première et la dernière des mères.

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES



Ioanis Nuguet
réalisateur

Né en 1983, Ioanis Nuguet est un réalisateur français. Révélé par *Spartacus Cassandra* (2015) primé dans plus d'une quinzaine de festivals internationaux après sa sélection à l'ACID-Cannes 2014, il poursuit avec *Premier Royaume* (2021), documentaire expérimental diffusé sur Arte (La Lucarne) et présenté au FIDMarseille. Son œuvre, entre poésie et engagement, mêle approche documentaire et recherche formelle. En 2021, il se lance dans un tournage au long cours, qui débute en mer Méditerranée et deviendra *Coming from the Sea*, long métrage actuellement en post-production.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2026 - *Coming from the sea* - Niskala Films / Anna Sanders Films - Doc- 104' - en post production
2021 - *Premier royaume* - Niskala Films / Anna Sanders Films - Doc - 90' - Arte La Lucarne - FIDMarseille
2015 - *Spartacus Cassandra* - Morgane Productions - Doc - 83' - Nour Films - Acid / Festival de Cannes



Charles de Meaux
producteur

Charles de Meaux (né en 1967, vit et travaille à Paris), est un artiste plasticien, réalisateur et producteur. Il cofonde la société de production Anna Sanders Films, coproducteur notamment des films d'Apichatpong Weerasethakul. Situé entre l'art et le cinéma, son travail comprend des installations, des longs métrages de cinéma, ainsi que des sculptures sonores ou des installations vidéo.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2021- *Premier Royaume*, Ioanis Nuguet, Doc expérimental, 90', Arte (La Lucarne), FIDMarseille
2021- *Memoria*, Apichatpong Weerasethakul, Fiction, 136', Compétition officielle-Prix du Jury (Ex-æquo) - Cannes



Emmanuel Gras
producteur

Emmanuel Gras est un réalisateur et producteur français. Il a été révélé par son film *Bovines*, nommé au César du meilleur documentaire, avant de recevoir le Grand Prix de la Semaine de la Critique pour *Makala*. Plus récemment, il a signé *Un Peuple*, poursuivant son exploration de la société contemporaine. Après avoir rejoint la société Niskala Films, il se lance dans la production avec *Coming from the sea*, de Ioanis Nuguet.

NISKALA FILMS :

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2021 - *Premier Royaume*, Ioanis Nuguet - Niskala Films / Anna Sanders Films - Doc - 90' - Arte La Lucarne - FID Marseille
2026 - *Coming from the sea*, Ioanis Nuguet - Niskala Films / Anna Sanders Films - Doc - en post-production
2026 - *L'ordre des forces*, Emmanuel Gras - Niskala Films - Doc - en post-production
2026 - *Si tu n'es pas prêt pour le jour*, Ioanis Nuguet - Niskala Films / New Sight Films - Doc - en développement - Avance sur recette avant réalisation
2026 - *Dom space*, Emmanuel Gras - Niskala Films - Doc - en développement - Aide au scénario

2019- *Le Regard de Charles*, Charles Aznavour & Marc di Domenico, Biopic / Documentaire, 83', Festivals internationaux
2015- *Cemetery of Splendour*, Apichatpong Weerasethakul, Fiction, 120', Festival de Cannes - Un certain regard
2013- *Mille Soleils*, Mati Diop, Doc, 45', FIDMarseille - Grand Prix, Loup Argenté - Nouveau Cinéma Montréal, Prix du Moyen Métrage - FIFAM
2010- *Uncle Boonmee Who Can Recall His Past Lives*, Apichatpong Weerasethakul, Fiction, 113', Festival de Cannes - Compétition officielle, Palme d'Or
2002- *Blissfully Yours*, Apichatpong Weerasethakul, Fiction, 125', Sahamongkol Film International - Prix "Un Certain Regard" - Cannes, Golden Alexander - Thessaloniki, Grand Prix - Tokyo FilmEx, KNF Award - Rotterdam, Young Cinema Award - Singapour

DANS LA GUEULE DE L'OGRE IN THE OGRE'S MOUTH Mahsa Karampour (FRANCE)



SYNOPSIS

Quinze ans après mon arrivée en France, au moment où j'obtiens enfin la nationalité française, je pars retrouver mon frère cadet, Siâvash, aux États-Unis où lui attend toujours d'obtenir la nationalité américaine.

Ancienne figure de la scène punk underground iranienne des années 2000, Siâvash a survécu à l'assassinat de son groupe The Yellow Dogs, à New York. Adeptes de la satire et du déguisement, il tente désormais de se frayer un chemin à travers la jungle new-yorkaise.

Alors que Siâvash entame ses démarches pour obtenir la nationalité américaine, nous prenons la route à travers les États-Unis. Un road-trip agité où surgissent des images tournées au caméscope à Téhéran: les répétitions clandestines des Yellow Dogs juste avant le mouvement vert de 2009 ou encore récit prophétique d'un Siâvash encore enfant sur son propre destin, déjà hanté par la censure et la fuite.

Poussée par la peur de le perdre à nouveau et par la volonté de renouer des liens malgré la distance géographique, je cherche à le confronter à son histoire. Mais Siâvash se dérobe derrière ses multiples masques. Drôle, insolent et insaisissable, Siâvash laisse la place au Doctor Feel Awful, fait parler sa poupée Bipolar et revêt un costume à paillettes pour scander ses compositions ironiques qui tournent en dérisions les chants de propagande de la République Islamique.

Sur une scène new-yorkaise, sur les routes américaines et autour d'un plateau de backgammon, je tente tant bien que mal de retracer la vie de mon frère et d'explorer la relation mouvante d'une fratrie en exil. *Dans le gueule de l'ogre* est le portrait d'un frère survivant et d'un lien qui vacille, résiste et se réinvente.

La destinée romanesque de mon frère Siâvash, si loin de la mienne, m'échappe et me fascine. Alors que je viens de devenir française et qu'il s'apprête à devenir américain, loin de notre Iran natal, nous cherchons un terrain de jeu commun.

FICHE TECHNIQUE

→ **état d'avancement** : Post-production

→ **date de finalisation** : Mai 2026

→ **durée projetée** : 85'

→ **durée finale estimée** : 86'

→ **production** :

LES FILMS DU BILBOQUET / Mathilde Raczymow
3 avenue Jean Lebas, 59100 Roubaix
mathilde@lesfilmsdubilboquet.fr
+33661984952

→ **Financements** :

Tènk
Mediapart
Périphérie
CNC FAIA écriture, développement et développement renforcé
CNC FSA
Procirep et Angoa
Ciclic
Tènk-Mediapart
LaScam - Brouillon d'un rêve
Institut Français - Louis Lumière hors les murs
Moulin d'Andé
Massa mare
Eurodoc

DANS LA GUEULE DE L'OGRE

IN THE OGRE'S MOUTH

Mahsa Karampour (FRANCE)

NOTE D'INTENTION

En 2003, je quitte l'Iran pour m'installer en France, laissant derrière moi mon rêve de devenir musicienne et mon petit frère, Siāvash. Deux ans plus tard, je lui apporte sa première guitare basse. Il fonde The Yellow Dogs à Téhéran, un groupe de rock clandestin dans un pays où cette musique est interdite. En le voyant répéter sur les toits et organiser des concerts secrets, je reconnais une résistance qui fait écho à celle de ma propre enfance : dans les années 80, j'apprenais le violon dans des écoles tenues secrètes.

Quand on se retrouve après une longue séparation et que je commence à le filmer je ne cherche pas seulement à documenter son parcours musical. Je filme pour comprendre ce qui nous relie et ce qui nous sépare. Lui avance sans se retourner : « Penser au passé comme tu le fais, ça t'enlève de la mobilité, je préfère aller de l'avant ». Pour moi au contraire, la mobilité se trouve justement dans les mouvements de retour : retourner en Iran et revisiter le passé me sont essentiels pour mieux m'ancrer dans le présent.

Siāvash s'exprime par la satire, la provocation, la musique ; j'ai besoin d'analyse, de mots, de cinéma. Le film se construit dans cet écart, dans la tentative de créer un espace commun entre sa musique et ma caméra.

À New York, où il s'est installé après l'exil, je découvre un autre Siāvash. Avec son groupe Yaass, il s'est créé un double scénique, "Doctor Feel Awful", personnage grotesque et déroutant qui joue de son identité moyen-orientale et brouille les genres. Derrière la farce, je perçois une colère : ne pas être enfermé dans une posture de victime après le drame qui a frappé les Yellow Dogs aux États-Unis. En parallèle, avec Bipolar, il revisite des chants militaires iraniens. Malgré son désir de rupture, l'Iran affleure partout. Il injecte de l'Iran dans sa musique américaine et de l'Amérique dans ses souvenirs iraniens. Je filme cette tension, cette identité en équilibre instable.

Plus j'essaie de l'approcher, plus il se dérobe. Très vite, je comprends que notre relation devient le cœur du film. Je me filme face à lui. J'assume ma place de grande sœur inquiète, parfois insistante. Je lui pose des questions sur l'exil, sur le traumatisme, sur la mémoire. Il me répond par l'humour, par l'esquive, par la provocation. Cette friction nourrit le film.

Nous quittons New York pour prendre la route. Dans le temps long des trajets, quelque chose s'ouvre. Le road movie devient la forme naturelle du récit : la géographie américaine se mêle à notre cartographie intime. Mes images d'archives tournées à Téhéran font surgir l'Iran au milieu des routes américaines. Le passé et le présent coexistent dans le montage.

J'instaure un rituel : nos parties de backgammon, jeu persan de notre enfance. Autour du plateau, la parole circule autrement. Siāvash me reproche parfois de braquer sur lui la caméra comme une arme, mais il ne quitte pas la table. La caméra devient paradoxalement la condition de notre dialogue. À travers le jeu resurgissent les traces d'un Iran patriarcal, les échos des révoltes qui ont marqué son départ, nos blessures et nos divergences. Je m'obstine ; il résiste ; puis, par instants, il se livre. Le film se tient dans ce mouvement.

Siāvash esquive, jouant de la satire et de l'humour, tandis que je peine à poser des mots sur ce fardeau, celui de notre histoire, celle d'une génération sacrifiée.

Au montage, je cherche à restituer son énergie imprévisible. Le film avance comme une partition de jazz, avec ses thèmes, ses variations, ses ruptures. Des sauts spatio-temporels relient l'Iran d'hier aux États-Unis d'aujourd'hui. À New York, la présence d'un chef opérateur modifie notre dynamique : nous sommes placés, mon frère et moi, sur un pied d'égalité face à la caméra. Les paysages se déforment parfois, oscillant entre netteté et flou, pour traduire la perte de repères propre à l'exil.

Ma voix off s'adresse directement à lui. Elle porte la trace d'une pensée longtemps autocensurée et qui, peu à peu, se libère. Des motifs traversent le film : le feu des rituels iraniens, des maisons abandonnées, des fenêtres ouvertes. Et surtout la musique, qui relie les époques et les lieux.

Ce film est le récit d'un dialogue mouvementé entre un frère et une sœur que l'exil a transformés différemment. En filmant Siāvash, je me filme aussi. À travers notre confrontation, c'est une expérience plus large qui affleure : celle d'une diaspora qui avance entre deux rives, cherchant comment se réinventer sans se perdre.

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES



Mahsa Karampour
réalisatrice

Née en Iran, Mahsa Karampour vit en France depuis 2003. Pendant ses études de sociologie à l'EHESS, elle suit les séminaires d'anthropologie visuelle et entame des études de cinéma.

Diplômée en réalisation de l'École documentaire de Lussas, elle fait partie du collectif Captive où elle anime des ateliers de réalisation. Elle collabore comme opératrice son et image à plusieurs films et participe régulièrement à la programmation de festivals.

En 2024, elle est comédienne dans la pièce *Ten*, de Guil-da Chahverdi adaptée de Kiarostami.

Elle co-réalise actuellement un film collectif sur la naissance du Cinéy, un tiers lieu du 18^e arrondissement de Paris.

Dans la gueule de l'ogre est son premier long métrage.



Mathilde Raczymow
productrice

LES FILMS DU BILBOQUET accompagnent des films aux frontières des genres, des formes, des sujets et des disciplines. Avec les auteurs-trices, réalisateurs-trices, techniciens-ennes, nous veillons à élaborer une filmographie qui crée un ensemble par elle-même. Ce dialogue entre les films s'est aussi initié et renforcé à travers des regards cinématographiques européens qui en croisent d'autres, africains. Créé par Eugénie Michel Villette et rejoint par Mathilde Raczymow, LES FILMS DU BILBOQUET possèdent désormais une filmographie de plus de vingt films sélectionnés et primés dans de prestigieux festivals internationaux.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2026 – *La Face cachée de la Terre*, Arnaud Alain, Doc, 68', Outplay. Berlinale Panorama

2026 – *Arcobaleno*, Pablo Cirès, Doc, 77'. Filmer le travail

2024 – *Trans Memoria*, Victoria Verseau, HER Film, Doc, 72', Outplay. Karlovy Vary. "César" suédois Guldbaggen du meilleur documentaire,

prix One+One & mention Entrevues de Belfort

2022 – *Cherchez la femme*, Julie Gavras et Mathieu Decarli, Zadig, Iota, Série d'animation 30x2'30, Miam ! Animation. Festival animation

d'Annecy, prix AGRAP, Pulcinella Award

Cartoon On The Bay

2021 – *Sur le fil du zénith*, Natyvel Pontalier, Néon Rouge, Princesse M, Doc, 55', Tangente

Distribution. IDFA Luminous

2020 – *L'Énergie positive des dieux*, Laetitia Møller, Doc, 70', La Vingt Cinquième Heure.

Prix jury et presse Champs Élysées FF,

Étoile de LaScam

2020 – *La Terre du milieu*, Juliette Guignard, Doc, 56', Côte Court

DROP! COVER! HOLD ON!

Stéphanie Roland (BELGIQUE, FRANCE)



SYNOPSIS

San Andreas est une faille géologique, située en Californie, à la jonction des plaques tectoniques du Pacifique et de l'Amérique du Nord. Cette grande faille, sur laquelle les villes de San Francisco et Los Angeles ont été construites, provoque déjà des séismes réguliers. Les sismologues nous prédisent The Big One, un tremblement de terre qui pourrait dévaster durablement la région et qui aura probablement lieu avant 2035.

Nous roulons le long des lignes de faille, entre méditations minérales et paysages californien, branchés sur la station de radio locale à destination des prisonniers. En chemin, nous rencontrons des personnes dont les portraits, inspirés de leur propre vie, se situent à la lisière entre fiction et documentaire.

Kelly, accompagnée de son oiseau Lollipop perchée sur son épaule, vit depuis toujours dans une caravane à Bombay Beach ; Koylee, jeune homme sourd et malentendant d'origine hispanique peut prédire l'arrivée des

tremblements de terre ; Scott, bodybuilder d'un certain âge ; se prépare physiquement au grand séisme ; la famille Fox elle vit dans une belle maison de style suburbain comme n'importe quel américain ; Kelly, assureur californien explique à Betty qu'il n'existe pas d'assurance pour couvrir les risques liés aux tremblements de terre ; Steve acteur d'Hollywood nous parle de son dernier rôle de scientifique ; Sally, paléosismologue détaille entre deux rochers l'histoire préhistorique de la faille.

Ces personnages sont reliés par un fil souterrain, invisible, imprévisible et métaphysique que le road-trip matérialise et que le son incarne. Le film se construit alors comme un arc autour d'une menace sourde, de l'attente et de l'anticipation de la catastrophe.

Tous construisent leurs vies, leurs fictions, leurs rêves et leurs prophéties autour de la faille. Ils l'observent, la craignent, l'oublient et s'endorment chaque soir sur elle. Quand les réveillera-t-elle ?

“Drop! Cover! Hold on!” est la consigne de sécurité connue de tous ceux qui vivent près de la faille de San Andreas, un phénomène géologique invisible près des studios d'Hollywood. Tous les habitants construisent leurs vies, leurs fictions, leurs rêves et leurs prophéties sur elle. Quand les réveillera-t-elle ?

FICHE TECHNIQUE

→ **état d'avancement** : Post-production

→ **date de finalisation** : Octobre 2026

→ **durée projetée** : 83'

→ **durée finale estimée** : 80'

→ **production** :

DÉRIVES / Julie Freres - julie@derives.be
Avenue Blonden 13, B-4000 Liege, Belgique

ÉCARLATE FILMS / Lisa Merleau & Olivier Rignault
lisa.ecarlata@gmail.com / olivier.ecarlata@gmail.com
7 rue du Progrès, 93100 Montreuil, France

→ **financements** :

Belgique : CCA LAB

CBA Aide à la production et CBA Valorisation
Media Creative Europe

France : CNC - FAIA Aide au développement renforcé
Le Fresnoy

CNAP - Aide au développement
Culori - Résidence "Nouvelles Écritures Visuelles"

DROP! COVER! HOLD ON!

Stéphanie Roland (BELGIQUE, FRANCE)

NOTE D'INTENTION

L'idée de ce projet est née lors de ma première résidence d'artiste, au Kala Art Institute, à Berkeley, en 2015. J'ai rendu visite à un très bon ami d'enfance qui travaille dans la Silicon Valley et qui m'a confié son angoisse par rapport au fait de vivre si près de la faille de San Andreas.

J'étais troublée par le fait qu'une région aussi peuplée et importante sur le plan économique et politique soit située sur une ligne de faille qui pourrait la réduire à néant en quelques minutes.

Venant d'un pays, la Belgique, où nous avons très peu l'expérience des tremblements de terre, notre perception est sans doute différente d'une personne ayant toujours vécu dans un pays régulièrement touché par des catastrophes. Un peu plus tard, j'ai découvert qu'il venait d'acheter une maison et qu'elle était située pile sur la faille de San Andreas ! J'ai ensuite commencé des recherches sur la faille qui m'ont amenée à relier des éléments narratifs et conceptuels autour de ce phénomène et j'ai été convaincue du potentiel de cette histoire.

Drop! Cover! Hold on! s'inscrit dans la continuité de mes deux films précédents, avec pour sujet des lieux qui, pour de nombreuses raisons, se dérobent à notre regard. Le cinéma étant un moyen d'approcher l'invisible grâce à des stratégies alternatives pour le documenter.

Je m'intéresse aux catastrophes naturelles et à la façon dont nos souvenirs de ces incidents sont façonnés, mais également comment l'esprit humain anticipe la catastrophe, en allant presque parfois jusqu'à la fantasmer. Comment l'habitation humaine persiste dans des endroits où les catastrophes sont fortement probables ?

Les documents de ce film tissent ensemble des thèmes allant de la destruction, de la protection, de l'expérience à la résilience dans des régions qui présentent des cycles séculaires de vulnérabilité humaine face aux catastrophes naturelles.

San Andreas est également un état fictif dans le jeu vidéo Grand Theft Auto (GTA). Quand on évolue dans le jeu vidéo, on peut observer des traces de tremblements de terre et de la faille. Sandy Shores, une de ses villes fictives, est une réplique quasiment à l'identique de Bombay Beach où nous avons filmé Kelly. Ce village constitué de caravanes et d'habitations précaires est situé au bord de la Salton Sea, lieu de catastrophe écologique où les pesticides ont rendu la baignade toxique et l'air

vicié. Ce village construit sur la faille de San Andreas est une étape forte de notre périple.

Il m'a semblé essentiel pour le film de décentrer le regard et de donner une voix aux minéraux, aux sols et aux failles, éléments non-humains, qui existent depuis bien plus longtemps que nous et ont certainement de meilleures connaissances des phénomènes sismiques que nous, l'ayant vécu au cœur même de leur matière. Le son est, pour moi, un élément dramaturgique essentiel du cinéma, souvent sous-estimé dans la fabrication des films. Nous avons travaillé la matière sonore pour donner une voix à la faille et aux sols, afin que ce film apporte une véritable expérience au spectateur et lui fasse ressentir pleinement ce monde minéral souterrain, de manière intuitive et physique.

Les différentes définitions du terme fault (faille) en anglais, comme en français, ont attiré mon attention car au-delà de la définition géologique, ce mot fait également référence aux notions de culpabilité, d'échec, de dysfonctionnement, de défaut physique, etc.

Le contexte californien où le rapport au corps, à la jeunesse, au succès et à la performance est si poussé, me semble intéressant pour des glissements sémantiques troublants autour de ce terme polysémique. Ces failles symboliques sont souvent invisibilisées dans de nombreux récits : l'histoire officielle, mais également dans notre manière de nous définir sur les réseaux sociaux, elles font pourtant profondément partie de la nature humaine.

Les fictions, les réalités, les rumeurs, les angoisses, les paranoïas qui entourent ce phénomène font écho au cinéma hollywoodien. Los Angeles est un terrain de jeu idéal pour ce projet naviguant entre réalité et fiction.

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES



Stéphanie Roland
réalisatrice

Stéphanie Roland est une artiste visuelle et cinéaste, basée à Bruxelles. Elle réalise des films et des installations qui explorent, entre le documentaire et l'imaginaire, les structures invisibles du monde occidental, les larges échelles du temps et les hyperobjets. Elle puise son inspiration dans des champs variés, allant de l'écologie à la politique, en passant par la géologie et le cosmos.

Ses films ont été projetés dans des festivals internationaux tels que Visions du Réel, FID Marseille, Festival dei Popoli, ZINEBI Bilbao, FEST New Directors/New Films, Curtas Cinema et PÖFF Shorts Tallin black nights, entre autres.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2022 - **The Empty Sphere**, Le Fresnoy, Doc expérimental, 19', Visions du Réel Compétition Opening scenes - Prix TËNK, Corsica.doc - Meilleur court métrage

2021 - **Podesta Island**, Le Fresnoy, Doc expérimental, 23', FID Marseille, Flash Competition - Prix Alice Guy



Lisa Merleau
productrice



Olivier Rignault
producteur

ÉCARLATE FILMS est née de la rencontre entre Lisa Merleau, productrice au sein de l'association LLUM et chargée de développement pour Capricci et Olivier Rignault co-délégué général du Valence scénario, ancien chargé de production pour la société Andolfi et du Fresnoy - Studio National des arts contemporains.



Julie Freres
productrice

Depuis 1977, DÉRIVES développe, produit et diffuse des documentaires de création d'auteurs belges francophones, principalement des premiers films et des courts-métrages. L'atelier propose également différents types d'aides comme des bourses annuelles, des appels à projets et des aides en services et en matériel. À l'heure où le formatage des documentaires est de plus en plus prégnant, nous privilégions des œuvres qui regardent le monde, proche et lointain, dans les yeux, avec attention et insistance.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2025 - **L'autre côté du soleil** de Tawfik Sabouni, Doc, 80', Berlinale 2026- Panorama (Prix Premier finaliste)

2025 - **La dernière rive** de Jean-François Ravagnan, Doc, 71', Vision du réel- Prix Spécial du Jury (World-Doc)

2025 - **Hair! Paper! Water!** de Nicolas Gray et Truong Quy, Doc, 71', Locarno - Léopard d'Or du Meilleur Film de la section Cinéaste Del Présente et mention spécial du jury pour le Green Leopardo

2024 - **D'Abdul à Leila** de Leila Albayaty, Doc, 92', El Gouna- Meilleur film asiatique (Netpac Award - Festival El Gouna)

Improvisant et renforçant leur duo sur plusieurs productions en tant que directeurs de production (*Un Prince* de Pierre Creton, *Le Jour où j'étais perdu* de Soufiane Adel...), ils ont décidé de fonder ensemble en 2022 la société de production ÉCARLATE FILMS. Ils développent actuellement des longs métrages documentaires et des courts métrages à la croisée de la fiction, du documentaire et de l'essai.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2025 - **Sweetie** de Zoé Filloux, Doc, 32', Entrevues Belfort 2025, Grand Prix André S. Labarthe

2024 - **Rumori della Kalsa** de Joséphine Jouannais, Doc, 50', Pré-achat : France Télévisions

2021 - **Dear Hacker** de Alice Lenay, Doc expérimental, 58', Cinéma du réel- Mention spéciale du Prix Lorian, Nommé César 2023 - catégorie meilleur court métrage documentaire



Au large de la Sicile, le volcan de Stromboli éclaire la nuit depuis l'Antiquité. Sur cette île, où vie et mort se frôlent sans cesse et où tout peut être anéanti à chaque instant, les dieux ont laissé place aux humains qui, sous le cratère, font face à un monde lui-même au bord de l'effondrement.

SYNOPSIS

Au large de la Sicile, le destin des habitants de la petite île de Stromboli est intimement lié au volcan. Ses grondements réguliers rythment leur quotidien, ponctuent leurs phrases, façonnent leur imaginaire, et les variations de son activité deviennent le miroir de leur rapport au monde, de leurs luttes intérieures autant que de leurs utopies.

Ce microcosme singulier, où la vie et la mort dialoguent en continu, a connu de multiples métamorphoses au fil du temps. Terre fertile cultivée depuis l'Antiquité, phare de la Méditerranée dans les récits de l'Odyssée, décor Rossellinien majeur dans l'histoire du cinéma, l'île fut ensuite désertée à la suite d'éruptions destructrices et meurtrières, puis de nouveau habitée par ceux qui cherchaient à fuir un monde qui ne leur convenait plus. Stromboli fascine autant qu'elle inquiète.

L'arrivée de l'électricité, puis du tourisme, a profondément transformé le visage et le rythme de ce territoire. Les pêcheurs de Stromboli, héritiers des figures homériques, sont bousculés par les mutations du monde contemporain, tandis que l'agriculture abandonnée a cédé la place aux flux d'excursions vers le cratère.

Le film saisit un moment de bascule : le volcan est entré dans une nouvelle phase d'activité. Par ses paroxysmes violents, il semble réaffirmer son emprise sur la vie de l'île, contraignant ses habitants à redéfinir leur manière d'habiter un monde lui-même au bord de l'effondrement.

À Stromboli, la question n'est pas seulement de survivre au volcan. Elle est de savoir comment habiter un monde dont les fondations tremblent — et d'accepter que la stabilité ne soit peut-être qu'une illusion.

FICHE TECHNIQUE

→ **étape d'avancement** : Fin de montage image

→ **date de finalisation** : Printemps 2026

→ **durée projetée** : 110'

→ **durée finale estimée** : 110'

→ **production** :

BOCALUPO FILMS / Jasmina Sijercic
jasmina@bocalupofilms.com
45 rue de la Mare, 75020 Paris

ALTARA FILMS / Giovanni Donfrancesco
g.donfrancesco@altarafilms.com
Borgo Pinti 57, 50121 Florence, Italie

→ **financements** :

LaScam - Brouillon d'un rêve
CNC - aide à l'écriture, aide au développement, aide au développement renforcé, aide sélective audiovisuelle
Région Pays de la Loire - aide à l'écriture, aide à la production
Procirep/Angoa - aide à l'écriture, aide à la production
Tènk
MIC (Ministère de la culture italienne) - aide au développement

Sara Rastegar & Simone Pozzi (FRANCE, ITALIE)

NOTE D'INTENTION

Genèse

Le jour se lève, nous sortons de nos cabines. Une pyramide de mille mètres de haut apparaît au milieu de la mer. L'unique point fixe devant nous. Le ciel est de plomb et le vent et la mer continuent de jouer avec nous comme un cyclope qui taquinerait une fourmi. Nous pensons immédiatement aux voyages d'Ulysse. Notre émerveillement a quelque chose de métaphysique. Nous sommes hypnotisés par la puissance de la nature qui nous fait face : deux langues de feu s'écoulent du sommet de ce cône fumant et se déversent dans la mer sans interruption. C'est la première fois que nous voyons le sang de la Terre se déverser devant nous et ce sentiment est vertigineux.

Nous contournons l'île. De l'autre côté de cette pente d'où s'écoule le magma, des bateaux colorés reposent sur une plage de sable noir déserte. Pendant vingt minutes, les éclats de vague ne nous permettent pas d'accoster jusqu'à ce qu'un groupe d'hommes à la barbe hirsute commence à nous crier les directions. Ces hommes qui viennent nous aider semblent provenir directement de l'Odyssée. Notre cœur a commencé à battre au diapason de ce volcan en éruption au-dessus de nos têtes.

Le Film

Depuis notre premier voyage à Stromboli, au cours duquel nous avons rencontré Elvira, le personnage central de notre film, le feu de Stromboli n'a cessé de nous appeler à lui. Nous y sommes retournés de nombreuses fois par la suite, fascinés par l'activité changeante de ce volcan actif et la façon dont ses habitants cohabitent avec lui.

Les habitants de Stromboli disent souvent qu'il y a deux catégories de gens : ceux qui, dès qu'ils y posent le pied, détestent cette île et son volcan actif au pouvoir dévastateur, et ceux qui l'aiment immédiatement d'un amour primordial, comme un retour chez soi. Ce fut notre cas.

L'Île est un film à plusieurs voix qui se déploie comme une fable existentielle. Les questionnements de nos personnages, filmés sur plusieurs années et au fil des saisons, dressent le portrait d'un lieu : l'île-monde de Stromboli.

Comme dans les estampes des Trente-six vues du mont Fuji de Hokusai, chaque personnage, à travers ses interactions avec le volcan, offre une réflexion sur notre époque et sur le rapport de l'homme à la nature, sous des angles et des points de vue différents, avec toujours le volcan comme repère.

Elvira est le cœur incandescent du film, une Pythie contemporaine. Elle arrive à Stromboli dans les années 70, veuve et en dépression, et décide de s'y installer avec ses deux enfants, dédiant sa vie à ce volcan qui lui a redonné le goût de vivre. Pour nous elle incarne aussi immédiatement le personnage de Karen joué par Ingrid Bergman dans le film de Rossellini *Stromboli, Terre de Dieu* en imaginant que ce personnage aurait choisi de rester vivre et de vieillir sur l'île.

Autour d'elle, d'autres personnages font écho à son récit, comme autant de divinités de la mythologie en proie au monde moderne. Tomaso est le forgeron Vulcain dont le volcan a brûlé l'âme ; Davide, qui monte inlassablement ses murs en pierres sèches, est un Sisyphus en lutte contre la société de consommation ; Roberta est la figure dionysiaque qui lutte pour démontrer le pouvoir érotique du volcan ; les pêcheurs, qui tissent et retissent leurs filets de génération en génération, sont nos figures homériques, gardiens du temple d'Éole.

Un événement crucial, en octobre 2019, a changé le cours de la vie sur l'île. Une explosion paroxysmique majeure a surpris tout le monde et causé la mort d'un randonneur. La montée aux cratères a été interdite depuis, mettant en danger l'économie globale de l'île, basée sur le tourisme estival. Soudain, le « bon volcan » de Stromboli, inspirant et mystique, s'est transformé en menace.

La dramaturgie du film se déploie autour de cette explosion mortelle. C'est avec les volcanologues, eux qui essaient de comprendre et de maîtriser l'imprévisible, que l'on explore et sonde l'activité changeante du volcan.

La structure du film est cyclique : les anciens, qui portaient la mémoire de cette île autrefois autosuffisante, meurent et laissent la place à la nouvelle génération. Celle-ci décide de reprendre l'agriculture abandonnée et de sortir enfin d'un système économique basé sur un tourisme de masse qui tuait l'île à petit feu.

Stromboli est plus qu'une île : c'est le miroir des enjeux environnementaux auxquels nous faisons face aujourd'hui, et il nous invite, sous différents angles, à une réflexion sur notre quête existentielle. À l'échelle de cette petite île perdue dans la Méditerranée, on observe un monde qui s'éteint et un autre qui prend la relève.

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES



Sara Rastegar réalisatrice

Née à Téhéran, Sara Rastegar est une réalisatrice et monteuse française d'origine iranienne. Après des études d'architecture, elle retourne en Iran en 2005 pour tourner son premier film de long-métrage *L'ami* avec la caméra que lui prête Abbas Kiarostami. Le film est primé dans de nombreux festivals. Elle retourne en Iran en 2008 pour tourner *7 femmes*. En 2013 elle tourne *Mes souliers rouges* un huis-clos familial sur l'exil. En 2015, elle réalise un film à Atacama au sein de la Chile factory. *L'Île* est son troisième long métrage et elle développe le scénario de sa prochaine fiction, soutenue par le CNC. Elle vit et travaille entre Paris et Nantes.

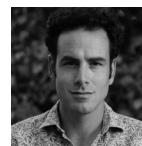
FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2005 - **L'ami**, Doc, 75', Festival Ficco de Mexico - Prix FIPRESCI, Festival international de Fribourg IFF - Grand Prix, Festival des 3 Continents de Nantes - Prix du public, Festival des Diablerets - Prix KODAK
2008 - **7 femmes**, Doc, 56', San Francisco IFF
2013 - **Mes souliers rouges**, Doc, 90', Play Film, Festival international du film de Dubai DIFF - Prix spécial du jury
2015 - **The plain of patience**, Fiction, 17', Quinzaine des cinéastes Cannes



Jasmina Sijercic productrice

Jasmina Sijercic est productrice chez BOCALUPO FILMS, société basée à Paris, spécialisée dans la production de films d'art et d'essai artistiquement engageants, quel que soit leur genre. Plus qu'un sujet, nous sommes attirés par des projets qui racontent des histoires de manière unique et du point de vue de leurs auteurs, explorant et réinventant les formes narratives. Actuellement nous travaillons sur les nouveaux projets de Marta Popivoda, Ivan Markovic, Peter Kerekes, Tamara Todorovic, Gregor Bozic, Catarina Vasconcelos, Mariana Gaivao, Daphné Hérétakis, Mladen Kovacevic, Juruna Mallon, Saber Zammouri, Sara Rastegar et Simone Pozzi.



Simone Pozzi réalisateur

Simone Pozzi, connu sous le nom de Simone Yang, est un réalisateur italien et fondateur de Feline Studio. Il débute dans la radio et la publicité, tout en organisant des festivals culturels. Après une formation en production cinématographique, il occupe divers postes avant de se consacrer à la réalisation et à la production de films indépendants, dont les documentaires *Even Angels Bite the Dust* (2014), *Dancing with the Dust* (2017) et le court métrage *Gentle Society* (2025), présenté à la 82^{ème} Mostra de Venise. Parallèlement à son travail, il a donné des conférences sur le cinéma et les nouveaux médias.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2025 - **Slet 1988** de Marta Popivoda, Hybride, 22', Interfilm, Locarno IFF
2025 - **Wondrous is the Silence of my Master** de Ivan Salatic, Fiction, 93', Kinopraktika, Rotterdam IFF
2024 - **Ce qu'on demande à une statue c'est qu'elle ne bouge pas** de Daphné Hérétakis, Hybride, 31', Semaine de la Critique Cannes
2023 - **Le vrai du faux** de Armel Hostiou, Doc, 82', Météore Films, Lightdox, CPH:DOX
2022 - **Another Spring** de Mladen Kovacevic, Doc, 90', Taskovski Films, Karlovy Vary IFF
2021 - **La dernière séance** de Gianluca Matarrese, Doc, 100', Amarena Films, Semaine de la Critique Mostra de Venise
2021 - **Paysages résistants** de Marta Popivoda, Doc, 96', Rotterdam IFF

PLAZA GIORDANO BRUNO

Juan Manuel Sepúlveda (MEXIQUE, FRANCE)



SYNOPSIS

Aux premières lueurs de l'aube, des dizaines de tentes blotties les unes contre les autres apparaissent. Elles occupent tout l'espace d'une place au centre de laquelle se dresse la statue d'un homme en soutane. Wisena dépose une bougie à ses pieds. Elle prie Giordano Bruno de la protéger, elle et ses compagnons d'infortune, sur leur route vers les États-Unis.

Peu à peu, la place s'anime. Des hommes et des femmes, tous des haïtiens, se préparent à partir travailler.

Comme chaque matin, ils prennent leur premier repas à l'étal à ciel ouvert de Mani ou de Wisena, les cuisinières du camp. Ils se souviennent du pays et des proches laissés derrière eux, du difficile voyage pour arriver jusqu'ici. Ils partagent leurs rêves et leurs peurs.

Wisena traverse la place jusqu'à la fontaine pour remplir ses bidons, révélant une communauté à la fois joyeuse et mélancolique.

Roselaure, une jeune femme élancée, fantasme le jour où elle deviendra une grande cheffe cuisinière.

Lorsqu'un orage éclate, la place est inondée et ses occupant.es trempés. Dès que le soleil réapparaît, Mira, déambulant parmi les tentes une bouteille à la main, entonne une prière pour remercier « Papa Loko », esprit vaudou, de la pluie qui vient de tomber.

Aux abords de la place, on devine la vie de Mexico. Parfois, quelques cris, une agitation inhabituelle ou une sirène au loin suffisent à réveiller la peur.

Certains jours, une famille obtient un visa pour les États-Unis, et la place entière se transforme en fête. Au moment du départ, la tristesse les saisit tous. Se reverront-ils un jour ?

Les larmes inondent les visages de ceux qui partent et de ceux qui restent.

Des rivalités amoureuses se jouent sous les yeux de tous, des plaisanteries grivoises circulent d'un bout à l'autre de la place. Autant d'actes de résistance : ils aident à surmonter le traumatisme, à supporter l'attente.

La vie. Même si la police de l'immigration rode.

Des hommes et des femmes venus de Haïti attendent sur une place au cœur de Mexico de pouvoir atteindre les États-Unis, leur terre promise. Entre moments de grivoiserie, de communion ou de tristesse, ne se livrent-ils pas ainsi à des actes de résistance, n'appellent-t-ils pas à la vie ?

FICHE TECHNIQUE

→ **état d'avancement** : Début de montage

→ **date de finalisation** : Octobre 2026

→ **durée projetée** : 90'

→ **durée finale estimée** : 90'

→ **production** :

FRAGUA CINEMATOGRAFÍA / Juan Manuel Sepúlveda

fraguacine@gmail.com

+52 55 2442 3791

Glorieta Revolución 3, Col Centra, 42000, Pachuca, Hidalgo, México

ATHÉNAÏSE / Sophie Salbot

athenaises@orange.fr

+33 6 14 12 81 76

2 quater, place du Général De Gaulle, 93100 Montreuil

→ **financements**

FOCINE

Bambu Audiovisuel

FRAGI CINE

Athénaïse

PLAZA GIORDANO BRUNO

Juan Manuel Sepúlveda (MEXIQUE, FRANCE)

NOTE D'INTENTION

Aujourd'hui, nous savons tous ce qu'est l'ICE aux États-Unis. Nous savons que sa violence est légitimée au plus haut niveau de l'État.

À la fin de l'année 2023, des migrant.es haïtien.es ont occupé la place Giordano Bruno, non loin de chez moi, en attendant d'obtenir un visa humanitaire pour poursuivre leur voyage vers les États-Unis, leur terre promise.

La migration traverse mon travail, et je partage le point de vue de Johan Van der Keuken selon lequel chaque nouveau film constitue un contre-mouvement, abordant les mêmes thèmes mais par des moyens stylistiques radicalement différents.

Au XVI^e siècle, Giordano Bruno a remis en cause la centralité de la Terre dans l'univers et affirmé que tous les corps célestes et terrestres étaient dotés d'une âme destinée à se mouvoir librement dans l'espace, à l'image de l'infini divin.

En peu de temps, sa statue s'est retrouvée entourée de dizaines de tentes. Des hommes et des femmes venus d'Haïti s'étaient placés sous sa protection, lui qui affirmait l'égalité de toutes les croyances religieuses, de tous les êtres et de tous les corps célestes. Le connaissaient-ils avant d'arriver en ce lieu, ou l'avaient-ils simplement accueilli dans leur spiritualité, tissée d'un mélange de traditions forgées au fil des siècles ?

Intrigué par cette rencontre fortuite, à Mexico, entre des personnes empêchées dans leur quête d'un refuge sûr et ce penseur libre, brûlé vif, j'ai voulu aborder la question migratoire autrement que je ne l'avais fait dans mon film *Frontera infinita*, autrement qu'en partant de la souffrance. Je sais que leur peuple haïtien traverse un chaos sans fin depuis des siècles, mais c'est la présence de ces femmes et hommes sur cette place qui m'intéressait. Je voulais faire un film sur leur simple présence.

J'ai rapidement décidé de ne filmer que sur la place. La place comme un monde. La place qui est le monde. Parfois cependant, j'ai suivi Wisena, l'une des protagonistes, jusqu'à la fontaine d'un parc de ce quartier plutôt aisé de Mexico pour aller chercher de l'eau. Deux mondes y coexistent, et Wisena ainsi que ses compagnons rient du manque d'empathie des riverains qui réclament leur expulsion.

Je ne filme jamais à l'intérieur des tentes, le seul espace privé qu'il leur reste. Par respect pour leur intimité, mais surtout pour transmettre et exprimer ce que cette vie - vécue à la fois pour elle-même et sous le regard public - m'inspire. Au-delà de l'inévitable promiscuité, je comprends que si chacun vit exposé au regard des autres, il ne s'agit pas pour chacun de définir qui il est ou ce qu'il est, mais de réfléchir à ce que nous pouvons faire lorsque nous sommes ensemble.

Ce « nous » que les hommes et les femmes créent chaque jour sur la place Giordano Bruno n'ouvre pas la question de l'identité. Il s'essaie à la tâche infinie de faire et défaire, au rythme d'une vie tumultueuse, des collectifs, des pluriels suffisamment unis pour pouvoir s'exprimer.

Je souhaite que le film devienne une célébration de la vie, de l'espoir, de la vitalité d'une communauté, exprimés dans les gestes ordinaires : cuisiner, se reposer, parler, débattre, rêver, nettoyer. Au fil des jours, au fil des heures, ces activités se répètent avec d'infimes variations.

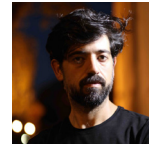
Caméra à l'épaule, j'observe en silence, en intervenant le moins possible. Par la patience et l'attention, je cherche à révéler l'extraordinaire dans l'ordinaire, le beau dans le commun, le transcendant dans le banal.

J'utilise des plans-séquences pour créer un temps de contemplation qui célèbre la naissance d'un lien affectueux entre nos deux altérités, qui se révèlent égales et porteuses de nombreux points communs. Je ne cherche pas à faire un film « sur les migrants », mais de faire advenir un « nous » qui s'ouvre au spectateur.

Parfois, les occupant.es de la place m'interpellent, me tendent une assiette, intègrent le film à leurs conversations. Je veux nous permettre de participer à une relation immédiate à la vie, au-delà du simple témoignage d'un drame en cours.

Je voudrais que nous éprouvions la sensation d'être là, dans le présent de la vie qui se déploie, et suggérer une autre forme de relation à celles et ceux qui migrent, à la migration. Je vois dorénavant celle-ci comme une lutte politique emprunte d'une dimension métaphysique. Mon intention est de transmettre de l'espoir. D'aider à conjurer la peur. D'affirmer une présence inébranlable malgré la persécution.

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES



Juan Manuel Sepúlveda
réalisateur & producteur

Juan Manuel Sepúlveda est réalisateur, producteur et chef opérateur. Son travail a été présenté et récompensé dans des festivals tels que la Berlinale, Cannes, Cinéma du réel, Jeonju, Visions du Réel, AFI Docs... En 2021, les Archives nationales du cinéma du Mexique ont organisé une rétrospective de l'ensemble de son œuvre. Il a été chef opérateur de *Année bissextile* (2010), Caméra d'Or au Festival de Cannes. Il a coproduit *Au-delà de mon grand-père Allende* (2015), lauréat de l'Oeil d'Or au Festival de Cannes. Il enseigne à CCC, ENAC-UNAM et EICTV et a été deux fois membre du Système national des créateurs d'art au Mexique.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2020 - *L'ombre du Désert*, Fragua Cine - IMCINE, Doc', 83', Cinéma du réel
2018 - *La vie suspendue de Harley Prosper*, Fragua Cine, Doc', 65', Vision du réel - Meilleur film de la Compétition Burning lights, Málaga International Film Festival - Prix du meilleur réalisateur de documentaire, Festival de Amiens - Mention honorifique
2016 - *La balade du parc Oppenheimer*, Fragua Cine, Zensky Cine and IMCINE, Doc', 71'
2008 - *La frontière infinie*, IMCINE and Fragua Cine, Doc', 90', Berlinale, "Forum of New Cinema" - Prix Joris Ivens
2006 - *Under the ground*, CUEC/UNAM, Doc', 15', Académie mexicaine des arts et des sciences du cinéma- Prix Ariel du meilleur documentaire court



Sophie Salbot
productrice

Avec Athénaïse, la société de production qu'elle a fondée, Sophie Salbot est animée par le désir de défendre un cinéma qui nous enrichit d'une connaissance sensible de l'autre, proche ou lointain. Un cinéma qui nous parle de l'unité et de l'unicité du monde, un monde riche de sa complexité, avec ses contradictions et ses tensions.

Elle produira le prochain film de Ben Russell qui a co-réalisé *Direct Action*, Prix Encouters à la Berlinale et Prix du meilleur film à Cinéma du réel, et le prochain film de Hamza Ouni, le réalisateur de *El Gort* et de *Le Disqualifié*.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2024 - *L'Homme vertige* de Malaury Eloi Paisley, Athénaïse, Doc, 93', Lyon Capitale TV - Forum Festival de Berlin, Mention spéciale au festival d'Amiens, FESPACO - Étalon d'or du documentaire et Meilleur film de la Diaspora
2021 - *Nous* de Alice Diop, Athénaïse Arte France, Doc, 114', New Story, Totem films, Berlinale - Prix du Meilleur film Encounters et Prix du Meilleur documentaire
2020 - *Paroles de Nègres* de Sylvaine Dampierre, Athénaïse, Doc, 80', DOK Leipzig - Prix de la critique internationale
2016 - *La Permanence* de Alice Diop, Athénaïse Arte France, Doc, 97', Les Alchimistes, Cinéma du réel - Prix Institut Français
2005 - *Une fenêtre ouverte* de Khady Sylla, Athénaïse Guiss Guiss Com, Doc, 52', FID - Meilleur premier film, Filmer à Tout Prix- Prix Bruno Mersch

WITH THEIR BACKS TO THE SKY

Erik Nuding (USA, MADAGASCAR, FRANCE)



SYNOPSIS

Le film s'ouvre sur des rituels. Dans une grotte, un homme implore la protection des esprits avant de se joindre à une danse chaotique où des hommes attrapent des chauves-souris. En arrivant dans un village, nous rencontrons TOJO, Malgache d'âge moyen, chef d'une équipe de chasseurs. Le scientifique pour lequel ils travaillent, ANGELO, ne les a pas appelés depuis des mois. Pendant qu'il attend, Tojo reste avec sa femme et ses enfants, accomplissant ses rituels quotidiens. Comme beaucoup de Malgaches, il vit une réalité syncrétique mêlant traditions indigènes et culture occidentale, restes de l'occupation française.

Soudain, les manifestations de la Génération Z éclatent. Dans l'agitation, Tojo rend visite à ses grands-parents malades, derniers liens avec l'histoire de sa famille. Son grand-père est le gardien du journal de son arrière-grand-père, récit allant de la colonisation française à l'indépendance. Mais le livre a disparu. Tojo, qui aspire à communier avec ses ancêtres, apprend qu'il se

trouve peut-être chez un cousin éloigné, si celui-ci est encore en vie.

Tojo est finalement appelé pour une mission; les incendies ont dispersé les chauves-souris locales, il est envoyé dans le nord avant les cyclones. La recherche du livre, du cousin et des chauves-souris se croisent. Mais la mission déraile lorsque Tojo est victime d'un accident inexplicable dans la grotte. Le film passe d'une réalité terre-à-terre à ce qui pourrait être l'au-delà ou un rêve.

Alors qu'il se remet près d'un étang sacré, Tojo rencontre un guide qui pourrait être son cousin. Des récits du livre ressurgissent: des histoires de chauves-souris, de grottes, de violence coloniale. Lorsque le guide confirme la mort du grand-père, Tojo est appelé à devenir le gardien de ces histoires. En voyageant dans les grottes pour s'abreuver du savoir perdu, Tojo se perd et renaît sous la pluie. Le cyclone est arrivé.

À Madagascar, Tojo, chasseur de chauves-souris pour des scientifiques, cherche un journal écrit par ses ancêtres sous la colonisation française. Alors que la nation s'insurge contre la corruption, Tojo descend dans des grottes sacrées pour trouver des réponses et de l'espoir pour l'avenir.

FICHE TECHNIQUE

→ **état d'avancement** : En montage

→ **date de finalisation** : Automne 2026

→ **durée projetée** : 90'

→ **durée finale estimée** : 90'

→ **production** :

A DIP IN THE LAKE PRODUCTIONS / Kendall Fitzgerald
kendalleileenfitzgerald@gmail.com
3192 Casseekey Is Rd, Jupiter FL USA 33477

IMASOA FILMS / Michaël Andrianaly
andrianalymichael@hotmail.fr
Lot 23 Cité jardin, Tanamakoa, Toamasina 501 - Madagascar

HABILIS PRODUCTIONS / Vincent Metzinger
vincent.metzinger@gmail.com
6 rue du Moulin, 61470 La Ferté-en-Ouche, France

→ **financements** :

Sundance (Sandbox Production Grant)
Apport producteur
Bourses Northwestern
Subvention Buffet Institute pour "Climate Crisis and Media Arts Grant"
Campagne de crowdfunding

WITH THEIR BACKS TO THE SKY

Erik Nuding (USA, MADAGASCAR, FRANCE)

NOTE D'INTENTION

Influencé par le style transcendantal de Schrader, le film accompagne l'évolution spirituelle de Tojo en faisant naître une tension entre deux régimes formels : d'un côté, de longs plans-séquences, parfois étirés sur une scène entière ; de l'autre, une ethnographie sensorielle, incarnée et viscérale, où la caméra devient un participant émotionnel. Cette tension traduit la fracture intérieure du protagoniste : son désir profond de communier avec ses ancêtres, dans un contexte de traumatisme générationnel, se heurte à la surface terne du quotidien - la stagnation d'un travail inscrit dans la logique capitaliste. De cette dissonance naît une forme d'agonie, une pression intime qui l'oriente vers la recherche d'une catharsis, d'une libération. S'il part en quête du livre dans l'espoir d'y trouver un apaisement, il ne découvre finalement que lui-même : une transcendance fragile, renvoyée par l'écho de sa propre voix dans une grotte - immobilité ambiguë, entre révélation et capitulation.

Dans le contexte postcolonial malgache, où les savoirs traditionnels ont longtemps été dévalorisés, le film interroge les notions mêmes de vérité et de réalité. Les scénarios ont été élaborés collectivement, à partir des récits, des souvenirs et des connaissances des protagonistes. Ce processus hybride permet de réinscrire les voix malgaches dans leur propre paysage. Le film croit ce que croient ses personnages. Les histoires racontées ne relèvent pas seulement de la fiction : elles portent des faits vécus, des leçons transmises par des corps réels. Lorsque le « réel » a été confisqué par l'oppressé, l'imaginaire devient un espace de reconquête. Le recours au mode fictionnel apparaît alors comme un moyen de se rapprocher de ce qui semble vrai pour les personnages. Le montage, marqué par peu de coupures, respecte la temporalité propre à la narration malgache.

Réalisé au sein d'une équipe transnationale réunissant scientifiques américains et malgaches, le film adopte également une dimension autoréflexive. Il questionne les fondements coloniaux, extractifs et parfois intrusifs de la science de terrain. À l'intérieur de cette macro-histoire, le regard reste cependant ancré dans l'intimité des chasseurs de chauves-souris. Socialement et économiquement marginalisés par rapport aux chercheurs, ils subissent un accès limité aux soins et une prévention insuffisante face aux maladies.

Ce sont leurs voix - longtemps marginalisées - qui résonnent avec le plus d'acuité la précarité sociale et économique à Madagascar, ainsi que l'héritage mondialisé du colonialisme et du capitalisme qui façonne leur expérience locale. Cette réalité résonne avec les soulèvements contemporains, à Madagascar comme ailleurs, portés par la force collective d'un peuple et l'espoir en l'avenir.

La dimension profondément personnelle du film repose sur des relations tissées dans la durée. Depuis quatre ans, je vis et travaille régulièrement au sein de cette communauté, apprenant la langue malgache, nouant des amitiés sincères et développant une collaboration fondée sur la confiance, la réciprocité et la cocreation. C'est cette immersion qui rend possible l'intimité et la vulnérabilité partagées par les personnages et la caméra.

BACKS est né en 2022, lorsque mon amie Kendall Fitzgerald - aujourd'hui productrice déléguée du film - a rejoint une équipe de recherche sur les chauves-souris à Madagascar. À un moment où l'attention mondiale se focalisait sur ces animaux à la suite de la pandémie de COVID-19, j'ai choisi de m'intéresser aux aspirations et aux croyances des chasseurs. Durant neuf mois, j'ai vécu et appris aux côtés de Tojo et de sa communauté. À travers eux, j'ai perçu la possibilité de faire dialoguer deux mondes : celui de la science moderne et celui des croyances locales. Dans le film coexistent science contemporaine, spiritualité indigène et culture orale, où les récits fantastiques autour des chauves-souris et d'autres créatures volantes deviennent des paraboles morales, où se transmettent des enseignements sur la vertu et la tromperie.

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES



Erik Nuding
réalisateur

Erik Nuding est un réalisateur de documentaires et de films hybrides basé en Irlande. Après avoir obtenu son MFA à l'université Northwestern, sous la direction de J.P. Sniadecki et Nico Pereda, il crée des œuvres écologiques grâce à des collaborations interculturelles à long terme, associant le cinéma et l'ethnographie sensorielle afin d'explorer les relations entre les espèces. Ses films ont notamment été projetés à Visions Du Réel, Docs Ireland et au FIDMarseille. Ses précédents travaux ont été financés par Sundance, Arts Council Ireland et le Buffett Institute. *With Their Backs to the Sky* est son premier long métrage.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2026 - ***A Pool in Which I Play***, A Dip in the Lake, Doc, 25'
2026 - ***Whale***, A Dip in the Lake, Expérimental, 9'
2021 - ***An Ornithologist's Daughter***, A Dip in the Lake, Doc, 30', DA Films, Visions du Réel
2020 - ***Telepatía***, BAMPFA, Doc, Campus Movie Fest - Prix du jury
2020 - ***48***, UC Berkeley BAMPFA, Expérimental, Detmold IFF - Prix Eisner
2019 - ***L is for the Way You Look at Me***, Fiction, Campus Movie Fest - Prix du jury



Michaël Andrianaly
producteur

Michaël Andrianaly est un cinéaste malgache dont les films, notamment *Gwetto*, *Nofinofy*, *Njaka kely*, ont été projetés aux festivals True/False, Visions du Réel et MoMI. Lauréat du prix True/False True Vision.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2023 - ***Gwetto*** de Michaël Andrianaly, Imasoa Films, Doc, 52', TV5Monde, Visions du Réel, True Vision Award, Cannes Docs IEFTA
2019 - ***Nofinofy*** de Michaël Andrianaly, Imasoa Films, Doc, 73', MUBI, Cinéma du Réel, Lorient-Livens, Étoile de la Scam
2015 - ***Njaka kely*** de Michaël Andrianaly, Imasoa Films, Doc, 59', Cinéma du Réel, Aide d'Amiens Int.



Kendall Fitzgerald
productrice

Kendall Fitzgerald (productrice déléguée) est une productrice et biologiste américaine. Elle a produit quatre courts métrages d'Erik Nuding et vit par intermittence à Madagascar depuis 2022.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2027 - ***Whale*** de Erik Nuding, Erik Nuding Films, 5', en post-production
2026 - ***A Pool in Which I Play*** de Erik Nuding, Erik Nuding Films, 25', en post-production
2021 - ***An Ornithologist's Daughter*** de Erik Nuding, Erik Nuding Films, 30', Visions du Réel



Vincent Metzinger
producteur

Vincent Metzinger est un producteur français qui travaille sur des films qui brouillent la frontière entre documentaire et fiction. Il a participé à Eurodoc, Emerging Producers, au Rotterdam Film Lab. Son travail a été présenté, entre autres, à l'ACID Cannes, à Locarno et à Visions du Réel.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2025 - ***Vitrail*** de Noëlle Bastin et Baptiste Bogaert, Naoko Films, Fiction, 109', IFF Rotterdam, Prix : São Paulo, Tokyo, IndieLisboa
2025 - ***Le Grand Tout*** de Aminatou Echard, Survivance et Naoko Films, Doc, 120', Cinéma du Réel
2022 - ***La Colline*** de Denis Gheerbrant, Pivonka, Naoko Films et Dérives, Doc, 78', ACID - Cannes